

Actes de la journée d'échanges de pratique

Education à la sexualité :

usages et mésusages des images faits par les jeunes

Vendredi 4 février 2011 – IFSI – Dijon



Cette journée d'échanges a été organisée par les membres du comité de pilotage de l'Association Départementale d'Etudes en Prévention Sanitaire (ADEPS), avec le soutien financier l'Agence Régionale de Santé Publique de Bourgogne (ARS).

Réalisation

Comité Départemental d'Éducation pour la Santé de Côte-d'Or (CODES 21)

Remerciements

- A Pascal Lardellier et Daniel Moatti qui, par la qualité de leurs interventions, ont permis une véritable réflexion et des échanges pertinents,
- A tous les participants pour leur implication dans les échanges,
- Aux membres du comité de pilotage : **CIDDIST-CDAG, Service prévention et éducation à la santé de la CPAM, de CIGaLes, DTPJJ, de l'Éducation Nationale, des infirmières et du CODES 21.**

A.D.E.P.S

Association Départementale d'Étude en Prévention Sanitaire

Intervenants :

M. Daniel MOATTI, Chercheur HDR - Directeur de thèse en Sciences de l'information et de la communication Enseignant au département "Sciences de la communication" - Université de Nice Sophia Antipolis

M. Pascal LARDELLIER, Science de l'information-communication - Université de Bourgogne, IUT de Dijon, Responsable du Master Recherche "Médias et médiation"

Programme de la journée

9h00 : Accueil des participants

9h15 : Allocution d'ouverture : Docteur Brigitte Burdin-Pipon : CDAG - CIDDIST

9h30 : Le rôle de l'image dans l'éducation à travers les siècles, la peur du sexe

- Du parvis de l'église au livre caché de l'adulte
- La science, les jeunes et le sexe du XIXe siècle à nos jours
- L'éducation à la reproduction des mammifères et des humains au collège

Les écrans télévisés et numériques ou la puissance de l'image

- Une activité chronophage et solitaire hors du contrôle parental
- Le temps qui file
- L'image sexuée et/ou pornographique, valeur médiatique sûre

12h00 : Pause déjeuner (repas libre)

13h30 : Les usages et les mésusages

- Les attentes parentales
- Les attentes institutionnelles
- Les mésusages dans la production d'image ou la force du modèle médiatique de l'image sexuée

Les conséquences sociétales

- Tentation et répression : la lutte contre la pédophilie
- La traque numérique et la construction de l'identité numérique des jeunes
- La bonne distance critique et l'exemple du gouvernement canadien

16h15 - 16h30 : Conclusion

Introduction

La sexualité a de tous temps suscité des peurs et des phantasmes. Les visions érotiques existent dans les textes les plus sacrés comme « *Le cantique des cantiques* » de l'ancien Testament. Toutefois, avec le développement d'Internet et l'accès des jeunes aux images les plus crues, nous aurions pu croire que les adolescents seraient insensibilisés par cette abondance et cet accès facile. Une expérience impromptue dans un lycée de Lorraine en 2009 avec des élèves de seconde, première, terminale et BTS nous a prouvé le contraire. Face à des images issues des blogs adolescents, les jeunes spectateurs, essentiellement masculins, ont eu des réactions passionnées et effervescentes.

Deux définitions permettent de mieux cadrer le sujet celles de l'image et celle de l'influence :

Image : représentation de la forme ou de l'aspect d'un être ou d'une chose.

- par le dessin, la peinture *Que l'écriture ait consisté d'abord en une suite d'images simplifiées des choses,*
- par des procédés d'enregistrement photographique.
- par la reproduction un moyen de procédés d'impression de tels dessins, peintures ou photographies.
- livres d'images destinés aux enfants.

L'image est donc ambiguë : le dictionnaire Robert collège consacre une demi-colonne à ce mot qui possède trois sens généraux comportant plusieurs nuances :

- Reproduction d'un objet réel ;
- Production d'objets évoquant la réalité par le dessin, la gravure, la photographie, le cinéma, la télévision ou l'informatique – production d'expressions abstraites (la métaphore, la parabole, l'allégorie) ;
- Objet mental comme le souvenir ou tel un produit de l'imagination.

Pour Max Gallo, l'affiche fait partie de la vie quotidienne, on peut en dire autant de l'image sous toutes ses formes :

- Images inanimées sur de simples rectangles de papier
- Images animées sous la forme sophistiquée du cinéma, de la télévision, de l'ordinateur puis d'Internet. Au fur et à mesure que notre société se technicise, l'on voit que l'image devient plus prégnante.

Influence :

- Action (généralement lente et continue) d'un agent physique (sur quelqu'un, quelque chose), suscitant des modifications d'ordre matériel.
- Action (généralement graduelle et imperceptible) qui s'exerce sur les dispositions psychiques, sur la volonté de telle personne.
- Action (généralement prolongée dans le temps et non brutale) qu'une personne ou un groupe exerce sur les opinions politiques de tel(le) autre, sur l'orientation du gouvernement, de l'administration.

Quelle éducation au sexe et à l'amour les élèves reçoivent-ils ? Quel est l'impact réel des images diffusées par Internet. Pour répondre à ces deux questions essentielles, nous devons comprendre le rôle de l'image dans l'éducation à travers les siècles et la peur du sexe qui transparaît.

I -Le rôle de l'image dans l'éducation à travers les siècles, la peur du sexe

L'imagerie a toujours fait partie de l'arsenal pédagogique. Le précepteur, l'ecclésiastique puis l'enseignant républicain l'ont utilisée pour illustrer leurs propos, leçons et cours. Cette image pouvait être le reflet de la réalité ou au contraire prendre la forme d'une métaphore permettant de rendre un concept plus compréhensible par les élèves. L'image fixe a été détrônée par l'image animée, l'image animée chez soi, puis l'image numérique que l'on peut transporter avec soi. Ces utilisations diverses suivent l'évolution constante des technologies de l'information. Durant deux siècles, de 1750 à 1995, le statut de l'image n'a cessé de se renforcer. L'école et les valeurs qu'elle véhicule en font un des fondements essentiels de l'idéologie de l'Etat républicain.

Max Gallo¹, résume les rapports subtils et équivoques que l'homme entretient avec l'image : « *Nous intériorisons un système par notre regard sur ces images anodines ou comiques, voire excessives, qu'il nous semble à peine frôler, à peine voir.* » Cet historien constate que l'affiche (pour notre propos, l'image) n'est efficace que lorsqu'elle s'appuie sur des codes sociaux et visuels ainsi que sur un travail involontaire d'imprégnation engendré par la société.

Il est vrai que la pédagogie a toujours utilisé l'image comme moyen d'apprentissage. Pour l'ancien écolier des années 1950/1960, l'image représentait la récompense qui accompagne la remise de plusieurs bons points. Une image se définit-elle uniquement comme une représentation de la réalité sur un rectangle de papier cartonné ?

¹ Max GALLO, *L'affiche, miroir de l'histoire, miroir de la vie*, éd. Parangon, Lyon, p.13, 1972/2002, 335 p.

Ce lien entre l'image et l'imagination correspond à la faculté que possède l'esprit humain d'évoquer les images d'objets en l'absence de ces derniers. L'imagination permet de combiner des images mentales existantes pour créer des objets jamais vus dans la réalité. Jean-Paul Sartre dans « L'Imaginaire » définit ainsi l'image comme un objet absent² « *Si vive, si touchante que soit une image, elle donne son objet comme n'étant pas là* ». Complétant cette proposition, Bachelard³ explique que l'imagination répond à la capacité de déformer les images fournies par la perception. Ainsi l'imagination couvre à la fois le domaine de la reproduction du réel et le domaine créatif ; l'image fait donc appel aux sens et, en particulier, à celui de la vue.

Toutefois, un rectangle de papier à deux dimensions support d'une photographie ou d'un dessin avec perspective, c'est-à-dire en trois dimensions, demande une part d'imagination pour en reconstituer la réalité. Sartre emploie le terme « d'analogon ». Ce dernier concept offre un rapport d'analogie entre l'image et le monde visible. En fait, la photographie d'un être aimé rappelle ses mouvements, ses paroles et réveille des souvenirs, parfois même les phantasmes enfouis dans les profondeurs de la conscience et de l'inconscient. C'est une image évocatrice de la réalité perçue comme réalité, sans être la réalité. Le papier et l'écran, supports de l'image, mais objets réels proposent une image devenue un objet mental retravaillé par l'inconscience humaine pour apparaître comme porteur d'une vision du réel ou du réel fantasmé.

Quelle explication donnée à un mouvement de jubilation intense d'élèves masculins en très grande majorité, de classes de 1^{ère}, terminales et BTS, face à la projection d'images de jeunes filles ?

- ***Du parvis de l'église au livre caché de l'adulte***

Durant le Moyen Âge, les prêtres catholiques enseignaient l'histoire de l'ancien et du nouveau Testaments devant le parvis des églises. Les tympans de ces églises, cathédrales et basiliques, possédaient des bas reliefs finement ciselés représentant les béatitudes des bienheureux au Paradis et les punitions sévères infligées aux pêcheurs en Enfer, en particulier à ceux qui s'étaient adonnés à la luxure. A ce propos, le tympan de l'abbaye de Conques est très suggestif.

- ***La science, les jeunes et le sexe du XIXe siècle à nos jours***

Le développement de la science en général et de la science médicale en particulier depuis le XVIe siècle permet de mieux comprendre les évolutions de la représentation de l'évolution sexuelle du jeune humain à l'adulte. En 1938, les ouvrages de vulgarisation scientifique évoquaient le « problème sexuel » pour aborder la sexualité et le nouveau Larousse universel de 1948 présentait des planches « Hommes » complètement asexuées.

² Jean-Paul Sartre, *L'Imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, Paris, 1948, 246 p.

³ Gaston BACHELARD, *L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*, éd. Corti, coll. Nouvelle édition, Paris, 1987, 306 p.

- ***L'éducation à la reproduction des mammifères et des humains au collège***

Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que les élèves des classes de 4^e (12/15 ans) puissent visualiser sur des schémas et photographies de corps dénudés l'évolution sexuelle des hommes et des femmes, de l'enfance à l'âge adulte, dans leurs manuels scolaires de Sciences et Vie de la terre.

II -Les écrans télévisés et numériques ou la puissance de l'image

Bien entendu, les jeunes se sont emparés des outils communicationnels et de l'Internet. Quels usages en font-ils ?

- ***Une activité « chronophage » et solitaire hors du contrôle parental***

D'après les enquêtes parlementaires (David Assouline – Sénat) ou celles menées par des sociologues ou des spécialistes des sciences de l'éducation ou de la communication (Pascal Lardellier, Philippe Meirieu et Daniel Moatti). Les préadolescents et les adolescents se retrouvent seuls, hors contrôle parental durant 2200 heures annuelles face aux écrans télévisés, des ordinateurs et des téléphones portables. Ce chiffre est à comparer aux 1100 à 1200 heures annuelles passées dans le cadre scolaire.

- ***Le temps qui file***

Dès lors pour les adolescents, le temps consacré à d'autres activités que celles liées aux technologies de l'information et de la communication se réduit : moins de sports, moins d'activités culturelles, moins d'activités sociales. Le temps passé à l'élaboration du blog (54% des jeunes en sixième animent un blog personnel) et 70% usent d'une messagerie instantanée qui s'affiche dès qu'un message leur parvient. Les enseignants et les parents s'inquiètent de plus en plus du manque de sommeil des jeunes.

- ***L'image sexuée et/ou pornographique, valeur médiatique sûre***

Parmi toutes les offres médiatiques, les jeunes se précipitent sur les images sexuées et sur jeux pornographiques. Les services de communication du Gouvernement canadien expliquent bien les mécanismes économiques et financiers de ce marché porteur permettant de fidéliser des millions de jeunes internautes et de passer un maximum de messages publicitaires. Or justement l'image publicitaire est une image très sexuée qui frappe l'imaginaire des préadolescents et des adolescents.

- **Les représentations de l'amour dans la publicité, miroir déformant tendu aux jeunes**



Un miroir (très) déformant de l'image de la femme, des relations amoureuses et de la sexualité...

Qu'est-ce que la publicité..?

- Art, poésie, divertissement ? Non
- D'abord un marché, avec des objectifs commerciaux précis
- La pub est violente par nature
- Elle cible délibérément les jeunes, véhiculant des représentations, charriant des clichés, s'imposant comme système de (contre-)valeurs

Les « trucs » de la publicité



- humour, sexe, dérision et séduction
- La pub a l'art de détourner les causes, les événements, les modes...
- L'omniprésence de « corps parfaits »
- Ses personnages sont des stéréotypes, les relations entre les hommes et les femmes y sont caricaturales

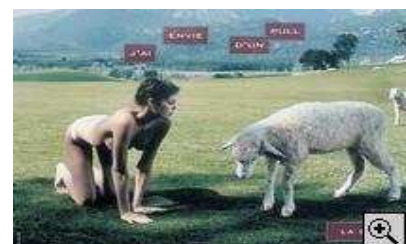
La célébration du produit-roi



- Le plaisir (sexuel) grâce au produit : des mises en scène très ambiguës
- Le produit offrirait puissance, séduction, pouvoir, plaisir et orgasme
- On acquiererait une importance sociale grâce aux marques
- Le produit s'humanise, et les humains sont des marchandises...

La femme et l'amour au risque de la publicité...

- Une femme devenue objet ou animal
- Des relations amoureuses marquées par la domination
- Le sexisme publicitaire : le règne du "porno-chic"



Les limites de la parodie publicitaire

- Qui dit influence dit responsabilité
- La publicité est une pseudo-réalité violente et caricaturale
- Une caricature du sentiment amoureux : extase sexuelle et domination de l'autre
- Notre cerveau n'est pas à vendre!

Et maintenant, les TIC et Internet

- Le happy slapping et les agressions (sexuelles) filmées : un double viol
- La généralisation de la « culture-trash »
- Une bien triste image du corps, de la femme et de l'amour...

Quelques images trouvées sur la blogosphère, révélatrices des représentations du corps, de l'amour et de la sexualité chez les ados...

Sur le Web et dans les blogs ou sur Facebook, une mise en scène des corps, et cette volonté permanente de se conformer aux canons médiatico-publicitaires...

Blogs, ergs, voyeurisme et exhibitionnisme numériquement assistés...

En guise de conclusion...

- Le rappel du principe de respect de la dignité humaine
- La publicité, ce n'est pas du cinéma, et ce n'est pas la vraie vie...
- Un nécessaire recul critique et moral sur les images publicitaires
- Une société schizoïde : de plus en plus de prescriptions, et de proscriptions sexuelles

III -Les usages et les mésusages

Dès lors comment s'étonner devant le fossé qui se crée entre les attentes des parents et de l'institution scolaire vis-à-vis des technologies de l'information et de la communication et les usages que les adolescents en font.

- ***Les attentes parentales***

Les parents attendaient des technologies de l'information et d'Internet la réalisation des promesses des médias qui de 1997 à 2002 affirmaient qu'Internet était l'instrument idéal de l'accès gratuit à la culture. Fondamentalement, cette assertion est vraie, mais les messages des Fournisseurs d'accès à

Internet vis-à-vis de la jeunesse étaient bien évidemment différents, insistant sur le partage des images, des extraits musicaux et cinématographiques, loin des règles d'éthique et des obligations induites par le code de la propriété intellectuelle.

- ***Les attentes institutionnelles***

Les plus hauts responsables politiques et pédagogiques de l'Education nationale ont longtemps cru et imposé le mythe du « digital native » ou « natif de l'ère numérique ». Ce mythe est issu de la science-fiction américaine –Isaac Asimov et David Bischoff. Il comporte une affirmation : « l'enfant né avec l'ordinateur et le téléphone portable (le natif) sait mieux s'en servir que les enseignants qui sont nommés, et le mot n'est pas neutre, les immigrants de l'ère numérique ».

- ***Les mésusages dans la production d'image ou la force du modèle médiatique de l'image sexuée***

Les images sexuées de la production publicitaire ou de la contre-publicité trouvées sur le Net sont très crues :

- Femme très jeune, n'ayant qu'un short ouvert caressant un très jeune homme, torse nu sous elle et embrassant un autre alors qu'un troisième ouvre sa braguette (publicité pour une marque de « jeans »).
- Autre image, fellation suggérer d'une très jeune fille, le jeune homme n'apparaît qu'à travers des baskets et un survêtement noir et des tâches de spermes sur la jambe de la fille accroupie.
- Publicité « Sloggy » et « Bolero » où les jeunes filles apparaissent avec des strings dans des positions très ambiguës et fort érotiques avec pour Bolero cette invitation « Je suis vierge et vous ? »
- -En fait un jeu de mot car très atténué apparaît derrière la jeune femme qui descend son string, un tableau des signes du zodiac.
- Le jeu collectif le plus regardé est « The grand Theft auto » où les scènes de violence, de sexe et de violence sexuelle attirent plus de 30.000.000 d'adolescents quotidiennement.
- 40% des préadolescents de 12 ans ont visionné un film pornographique.

Comment s'étonner qu'avec une telle prégnance de l'image érotique, les enfants, les préadolescents et les adolescents tentent de s'y conformer. Jusqu'aux garçons qui se rasent les poils des jambes, de la poitrine et du pubis pour correspondre aux nouveaux canons de l'homme imberbe véhiculée par une marque de strings pour hommes (pas de pilosité hors la chevelure abondante). Les filles se

présentent sur leur blog en tenu déshabillée et érotisée, voir plus comme l'artiste « Cœur de Pirate » qui a posté des milliers de photographies d'elle-même très coquines lorsqu'elle était mineure et en révolte contre sa famille. Aujourd'hui connue pour ses chansons, elle tente par tous les moyens possibles de supprimer ces images d'un passé qui la gêne.

IV -Les conséquences sociétales

Nous touchons à deux problèmes, l'un connu, la pédophilie et l'autre qui semble inconnu des enfants, des adolescents et des parents, celui de l'identité numérique.

- ***Tentation et répression : la lutte contre la pédophilie***

Les jeunes ont peu conscience du danger pédophile, car lorsqu'ils créent des blogs personnels, ils s'en servent comme d'un carnet intime à qui l'on confie tout, ses peines, ses joies, la photographie des amis, des membres de la famille, ses plaisirs et aussi ses désirs, des images neutres, mais aussi et très souvent fort érotiques, sexuées voire pédopornographiques. Aucune hésitation à donner son numéro de téléphone après quelques conversations par mails, ni même à donner ses horaires de sortie de classe. Evidemment, les parents réagissent et les institutions aussi par des lois de plus en plus répressives – Loi Perben 1 et 2, loi Loppsi 2.

- ***La traque numérique et la construction de l'identité numérique des jeunes***

Les jeunes transgressent régulièrement et massivement l'identité numérique des enseignants et des autres élèves par des montages photographiques ou par la diffusion sur le Net de scène de déshabillage ou de viol. Les atteintes à la vie privée sont très nombreuses aussi.

Or l'oubli n'existe pas sur Internet, le cas de la jeune artiste « Cœur de pirate » est emblématique, tout comme celui de Marc T dont les journalistes du journal « Le Tigre » n°28 de décembre 2008 ont retracé la vie durant trois ans grâce aux photographies et commentaires déposés par Marc T sur « Facebook » et « Flickr ».

- ***La bonne distance critique et l'exemple du gouvernement canadien***

Depuis plusieurs années le Gouvernement canadien initie une information très sérieusement pensée en direction des parents, des enseignants et des adolescents. Or cette liberté sur Internet transforme notre société en un système où le laisser-faire autorise toutes les tentations qui en conséquence permettent tous les moyens de traque numérique et de répression.

Il faudrait revenir à des fondamentaux comme « ***la prévention*** », « ***la réflexion*** » et « ***les restrictions*** ».

ANNEXES

LE TIGRE N° 28 du novembre/décembre 2008

Bon anniversaire, Marc. Le 5 décembre 2008, tu fêteras tes vingt-neuf ans. Tu permets qu'on se tutoie, Marc ? Tu ne me connais pas, c'est vrai. Mais moi, je te connais très bien. C'est sur toi qu'est tombée la (mal) chance d'être le premier portrait Google du *Tigre*. Une rubrique toute simple : on prend un anonyme et on raconte sa vie grâce à toutes les traces qu'il a laissées, volontairement ou non sur Internet. Comment ça, un message se cache derrière l'idée de cette rubrique ? Évidemment : l'idée qu'on ne fait pas vraiment attention aux informations privées disponibles sur Internet, et que, une fois synthétisées, elles prennent soudain un relief inquiétant. Mais sache que j'ai plongé dans ta vie sans arrière-pensée : j'adore rencontrer des inconnus. Je préfère te prévenir : ce sera violemment impudique, à l'opposé de tout ce qu'on défend dans *Le Tigre*. Mais c'est pour la bonne cause ; et puis, après tout, c'est de ta faute : tu n'avais qu'à faire attention. J'ai eu un peu peur, au début, d'avoir un problème de source. Pas par manque : par trop-plein. À cause des homonymes : il y a au moins cinq autres Marc L*** sur le site Copains d'avant. Mais tu n'y es pas : ce doit être une affaire de génération, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, les gens s'inscrivaient massivement sur Copains d'avant et renseignait leur parcours scolaire, pour retrouver les copains du CM1. C'était avant Facebook. Ah, Facebook... Mais n'allons pas trop vite. Je t'ai rencontré, cher Marc, sur Flickr, cette immense banque d'images qui permet de partager ses photos avec ses amis (une fonction que Facebook s'est empressé de copier, soit dit en passant). Pour trouver un inconnu dont je ferai le portrait, j'ai tapé « voyage » avec l'idée de tomber directement sur un bon « client » comme disent les journalistes, puisque capable de poster ses photos de voyages. Je t'ai vite trouvé : il faut dire que tu aimes bien Flickr, où tu as posté plus de dix-sept mille photos en moins de deux ans. Forcément, j'avais des chances d'y trouver tes photos. Alors, Marc. Belle gueule, les cheveux mi-longs, le visage fin et de grands yeux curieux. Je parle de la photo prise au Starbuck's Café de Montréal, lors de ton voyage au Canada, avec Helena et Jose, le 5 août 2008. La soirée avait l'air sympa, comme d'ailleurs tout le week-end que vous avez passé à Vancouver. J'aime particulièrement cette série, parce que Jose a fait des photos, et ça me permet de te voir plus souvent. Vous avez loué un scooter, vous êtes allés au bord de la mer, mais vous ne vous êtes pas baignés, juste traîné sur la plage. En tout, tu as passé un mois au Canada. Au début tu étais seul, à l'hôtel Central, à Montréal (série de photos « autour de mon hôtel »). Tu étais là-bas pour le travail. Le travail ? Tu es assistant au « service d'architecture intérieur », dans un gros cabinet d'architectes, LBA, depuis septembre dernier (Facebook, rubrique Profil). Le cabinet a des succursales dans plusieurs villes, et *a priori* tu dois travailler dans la succursale de Pessac, dans la banlieue de Bordeaux. Ça, je l'ai trouvé par déduction, vu que tu traînes souvent à l'Utopia (cinéma et café bordelais) ou à Arcachon. Donc à Montréal, tu étais dans un bureau avec Steven, Philip, Peter, en train de travailler sur des plans d'architectes, devant deux ordinateurs, un fixe et un portable. En agrandissant la photo, on peut même voir que tu avais un portable Packard-Bell et que tu utilisais des pages de brouillon comme tapis de souris. Je n'ai pas dit que c'était passionnant, j'ai dit qu'on pouvait le voir. Le 21 août, c'est Steven qui t'a accompagné à l'aéroport. Retour en France, où t'attendait un mariage (Juliette et Dominique), puis, la semaine suivante, le baptême de ta nièce, Lola, la petite sœur de Luc (qui fait des têtes rigolotes avec ses grosses lunettes), à Libourne. Revenons à toi. Tu es célibataire et hétérosexuel (Facebook). Au printemps 2008, tu as eu une histoire avec Claudia R***, qui travaille au Centre culturel franco-autrichien de Bordeaux (je ne l'ai pas retrouvée tout de suite, à cause du caractère ü qu'il faut écrire ue pour Google). En tout cas, je confirme, elle est charmante, petits seins, cheveux courts, jolies jambes. Tu nous donnes l'adresse de ses parents, boulevard V*** à Bordeaux. Vous avez joué aux boules à Arcachon, et il y avait aussi Lukas T***, qui est le collègue de Claudia au Centre Culturel. Fin mai, il n'y a que quatre photos, anodines, de ton passage dans le petit appartement de Claudia (comme si tu voulais nous cacher quelque chose) et une autre, quelques

jours plus tard, plus révélatrice, prise par Claudia elle-même, chez elle : on reconnaît son lit, et c'est toi qui es couché dessus. Habillé, tout de même. Sur une autre, tu te brosses les dents. C'est le 31 mai : deux jours plus tôt, vous étiez chez Lukas « pour fêter les sous de la CAF » (une fête assez sage, mais Lukas s'est mis au piano pour chanter des chansons en allemand, tout le monde a bien ri, vidéo sur Flickr). Ce 31 mai, vous avez une façon de vous enlacer qui ne laisse que peu de doutes. Et le 22 juin, cette fois c'est sûr, vous vous tenez par la main lors d'une petite promenade au Cap-Ferret. C'est la dernière fois que j'ai eu des nouvelles de Claudia. Note bien que j'ai son numéro au travail (offre d'emploi pour un poste d'assistant pédagogique au Centre culturel, elle s'occupe du recrutement), je pourrais l'appeler. Mais pour raconter une séparation, même Internet a des limites. Avant Claudia, tu étais avec Jennifer (ça a duré au moins deux ans), qui s'intéressait à l'art contemporain (vous avez visité ensemble Beaubourg puis tu l'as emmenée au concert de Madonna à Bercy). Elle a habité successivement Angers puis Metz, son chat s'appelle Lula, et, physiquement, elle a un peu le même genre que Claudia. À l'été 2006, vous êtes partis dans un camping à Pornic, dans une Golf blanche. La côte Atlantique, puis la Bretagne intérieure. Tu avais les cheveux courts, à l'époque, ça t'allait moins bien. On n'a pas parlé de musique. À la fin des années 1990, tu as participé au groupe Punk, à l'époque où tu habitais Mérignac (à quelques kilomètres de Bordeaux). Il reste quelques traces de son existence, sur ton Flickr bien sûr mais aussi dans les archives Google de la presse locale. Tu sais quoi ? C'est là que j'ai trouvé ton numéro de portable : 06 83 36 ** **. Je voulais vérifier si tu avais gardé le même numéro depuis 2002. Je t'ai appelé, tu as dit : « Allô ? », j'ai dit : « Marc ? », tu as dit : « C'est qui ? », j'ai raccroché. Voilà : j'ai ton portable. L'article disait : « *Pour les Punk, l'année 2001 a été révélatrice. Leader du premier concours rock, ils sont pris en charge par l'association bordelaise Domino, qui propose, pour une formation, un accompagnement de groupes de musiques actuelles. Devant plus de 700 spectateurs, ils se sont produits également à l'Olympia d'Arcachon pour un grand concert.* » Mais 2002 semble être la dernière année d'existence du groupe - on imagine comment tout ça s'est fini, tu es parti à Montpellier à l'université (Facebook, rubrique Formation), les autres ont sans doute continué leurs études ici ou là... Mais tu vois, il ne faut jamais désespérer, parce qu'avec Michel M***, le guitariste, vous avez joué à nouveau, le 19 juin 2007 au Café Maritime, à Bordeaux. Il y a une petite vidéo où je t'ai entendu chanter, rien de transcendantal mais enfin c'est honnête. Et puis avec Dom, vous vous êtes remis à jouer ensemble, puisque dans les rues de Nantes, lors de la fête de la musique 2008, vous avez fait un spectacle, spectacle que vous aviez répété la veille chez lui et sa copine, Carine T***. Dom, c'est Dominique F***, il est thésard à Bordeaux III. Beau sujet, « Ni là-bas ni ici », une sociologie de la fin de vie des migrants. Tiens, bizarrement c'est en faisant des recherches sur lui que j'ai découvert que tu avais aussi une page sur YouTube, pour les vidéos. Et que, début 2008, tu étais en Italie (jusqu'au 27 mars, où tu filmes ton retour à Bordeaux dans un marché couvert). J'avoue manquer d'informations sur ce que tu faisais à Rome : sans doute pour du travail, parce qu'on voit que tu es installé avec ton ordinateur dans un appartement (belle vue, au demeurant). Tu as fait la fête avec Philippe S***, et chanté le jour de la Saint-Valentin au Gep Wine bar. ***

L'histoire d'un adolescent qui se découvre au collège

Accueil > Les blogs gays > Blog de stanboy > L'HISTOIRE D'UN ADOLESCENT, QUI SE DÉCOUVRE AU COLLÈGE



L'HISTOIRE D'UN ADOLESCENT, QUI SE DÉCOUVRE AU COLLÈGE

Mar. 30 Dec. 2008 3585 0



Lorsque Hakim sort du placard, les conseillers d'orientation ont enfin du travail...

Date : 21/04/2001 à 03h34

Voilà, j'ai 14 ans, bientôt 15 et j'ai besoin de réponses à mes questions. C'est que ma vie depuis un mois a été bouleversée. J'ai toujours eu un faible pour les gars mais il y a un mois je suis tombé amoureux de Thomas, et c'est depuis ce jour que tout a changé. Il est hétéro pour tout arranger !

C'est fou, il y a un mois, je me disais que je ne me ferais pas remarquer et que je me marierais mais... Alors j'ai décidé de me découvrir. Mais je ne pouvais plus tenir ce lourd fardeau à moi tout seul et j'ai décidé, une semaine après, le 26/03/01, de le dire à deux amies en qui j'avais confiance. Sur le coup, c'était horrible mais ça s'est très vite arrangé. Puis il y a eu les vacances de 2 semaines et pour moi ce fût une éternité car je ne pouvais plus leur parler avant la rentrée. J'étais tellement tourmenté que je n'ai pas réussi à réviser mes cours pour le brevet blanc et je ne vous dis pas les notes !

Puis il y a eu la rentrée mais surprise ! Une des filles a cafété à un de ses amis, maintenant la moitié de ma classe est au courant et ce n'est pas facile. J'ai fait des démentis et une majorité me croit plus ou moins mais ça fait une semaine que j'en bave. Ma mère n'est pas au courant et j'essaie de ne pas trop me plaindre au collège because mon frère y est aussi et je ne veux pas qu'il sache ou qu'il en souffre du moins. J'ai essayé de le dire à des profs ou au CPE mais c'est que le CPE connaît très bien ma mère et que je ne sais pas à quels profs je pourrais dire ça.

Enfin pour l'instant, il n'y en a que 3 ou 4 qui m'insultent, mais les autres se posent de plus en plus de questions et si ça continue je vais avoir tous les garçons de ma classe sur le dos. De plus mon demi frère est très ami avec un

Avec sa webcam, un garçon rejoint un monde sordide

par Kurt Eichenwald -The Times -Publié le 19 décembre 2005

Le jeune homme de 13 ans s'assit dans sa maison californienne, les yeux rivés sur son écran d'ordinateur. Il n'a jamais été très populaire avec ses camarades et s'était déjà depuis longtemps tourné vers Internet pour trouver des amis. Mais ce jour là, la fascination de Justin Berry pour le cyberspace changerait sa vie.

Quelques semaines auparavant, Justin avait installé une webcam sur son PC, espérant l'utiliser pour rencontrer d'autres ados en ligne. Au lieu de cela, il ne fit la connaissance que d'hommes qui discutaient avec par messagerie instantané, tout en le regardant sur Internet. Pour Justin, il ressemblait à des amis, prêts à tous les compliments et lui offrant en permanence des cadeaux. Puis, une après-midi de 2000, un membre de son "public" lui fit une proposition : il le paierait 50 \$ pour le voir discuter torse nu devant sa webcam pendant 3 minutes. L'homme lui expliqua qu'il pourrait recevoir l'argent instantanément et l'aidera à ouvrir un compte sur PayPal.com, un site de paiements en ligne.

"J'ai pensé : j'ai déjà enlevé mon T-shirt à la piscine pour rien du tout", raconte-il récemment. "Alors, je me suis dit, où est la différence ?" Justin enleva son T-shirt. L'homme le regardant le couvrit de compliments.

Ainsi commença la vie secrète d'un adolescent qui fut entraîné à vendre des images de son corps sur Internet pendant cinq ans. Depuis sa séduction qui commença ce jour-là, ce joueur de football et élève émérite fut séduit pour s'exposer devant sa webcam — se déshabiller, se doucher, se masturber et même avoir des relations sexuelles — pour un public de plus 1 500 personnes qui le payèrent, durant toutes ces années, des centaines de milliers de dollars. La sombre expérience qu'a vécu Justin est un effet collatéral des récentes avancées technologiques. Des mineurs, souvent sous la tutelle d'adultes en ligne, ouvrent des sites pornographiques payants présentant leurs propres images transférées sur Internet par le biais de webcams peu coûteuses. Et ils s'exécutent dans l'intimité chez eux, alors que les parents ne sont pas loin, derrière la porte de chambre fermée de leurs enfants.

Ce commerce a créé de jeunes stars du porno sur Internet — connus sous des pseudos comme Riotboy, Miss Honey ou Giggle — dont les images s'échangent en ligne même après que leurs sites aient disparu. Dans ce monde, les adolescents annoncent les horaires de leur prochaine masturbation pour des clients qui paient soient à l'exhibition soient des abonnements mensuels. Les clients les plus avides peuvent même acheter des "shows privés", dans lesquels les adolescents s'exécutent en suivant des instructions en temps-réel. Une enquête du New York Times menée pendant 6 mois dans ce coin du web a révélé que de tels sites ont surgi massivement sans attirer l'attention des pouvoirs fédéraux ou des organisations de protection de l'enfance. Bien que les experts de ces organismes ont concédé avoir noté une récente recrudescence d'images illégales provenant de webcams, ils n'étaient pas conscients de l'évolution de sites où les mineurs vendaient leurs propres images pour de l'argent.

"Nous étions au courant de l'utilisation de la webcam et de la possibilité d'être utilisée par des exploiters", raconte Ernest E. Allen, chef exécutif du National Center for Missing and Exploited Children [Centre National de Recherche des Enfants Disparus et Exploités], un groupe privé. "Mais c'est une variation que nous n'avions jamais vue. C'est incroyable." Les mineurs qui gèrent ces sites trouvent leur anonymat amusant, plaisantant du fait que leurs clients sont certainement les seuls adultes au courant de leurs activités. C'est, d'après les mots d'un de ces ados, la "Matrice de la Webcam", une référence au film dans lequel un monde informatisé existe à l'insu de l'humanité.

Dans cet univers virtuel, des adultes traquent des mineurs sur des sites légaux utilisés par les

utilisateurs de Webcam qui laissent la possibilité d'entrer en contact avec eux, dans l'espoir de rencontrer de nouveaux amis. Si les enfants répondent aux messages, les adultes passent leur temps à les "chouchouter" — par des louanges, leur attention et des cadeaux — avant de chercher à les persuader de se filmer de manière pornographique. L'appât est la perspective de l'argent facile. De nombreux adolescents sollicitent des "donations", demandent des cadeaux par l'intermédiaire de sites tels qu'Amazon.com ou négocient des paiements, tandis qu'une minorité font payer un abonnement mensuel.

Toutes les victimes n'en tirent pas profit, certains enfants se retrouvant l'objet de matériel pornographique par inadvertance, même sans le savoir. Des adolescents sont apparus nus sur leur webcam pour plaisanter, ou pour se montrer à leur petit ami ou petite amie, et retrouvent leurs images postées sur des sites pornographiques payants. Un site annonce qu'il contient 140 000 images "d'adolescents en slip se montrant eux-mêmes sur leur Webcam".

Entrer dans cette zone du cyberspace est la simplicité même. Les Webcams ne coûtent pas plus de 20 \$ et leur nombre a explosé à 15 millions, d'après IDC, un groupe d'étude industriel. En même temps, les programmes de messageries instantanés sont devenus communs, de même que les connexions à haut débit, permettant des transferts rapides. L'ampleur de la pornographie infantile par le biais des webcams est inconnue, le phénomène étant nouveau et caché. Un portail internet qui annonce des sites payants de webcam, la plupart d'entre eux pornographiques, liste pas moins de 585 sites créés par des adolescents, d'après les statistiques de connexion du site. Sur un forum d'adultes attirés par les adolescents, une analyse des messages postés durant une semaine a montré que les images de webcam concernaient au moins 98 mineurs. L'enquête du Times a déjà débouché sur des enquêtes criminelles à grande échelle. En juin, The Times a localisé Justin Berry, alors âgé de 18 ans. Au cours des interviews, Justin nous révéla l'existence d'un groupe de plus de 1 500 hommes qui payaient pour ses images, ainsi que la preuve que d'autres enfants, aussi jeune que 13 ans pour certains, étaient activement exploités.

Au cours de ces rencontres, The Times persuada Justin d'abandonner ce commerce et, pour protéger les autres enfants en danger, l'aida à contacter le Département de la Justice. Les arrestations et les inculpations des adultes qu'ils ont identifié comme étant des producteurs et des distributeurs de pornographie ont commencé en septembre. Les enquêteurs se concentrent également sur des sociétés commerciales, comme les sites de paiement en ligne qui ont aidé des sites illégaux. Quiconque a créé, distribué, vendu, possédé ou payé pour voir de telles images est susceptible de poursuites pénales. "Le fait d'avoir tant de cibles potentielles, des gens qui en toute conscience ont acheté sur un site de pornographie infantile, pourrait nous mener à des centaines d'autres sujets et sauver en théories des centaines d'autres gamins dont nous n'avons même pas connaissance pour l'instant", d'après Monique Winkis, un agent spéciale du F.B.I. travaillant sur cette affaire.

Les agents fédéraux ont désormais un "manuel d'utilisation" de ce monde virtuel reclus, grâce à la coopération de Justin dont l'histoire apporte la lumière sur l'exploitation qui s'y déroule. "Je ne voulais pas que ces gens continuent à blesser d'autres enfants," reconnaît Justin concernant sa décision de devenir un témoin fédéral. "Je ne voulais pas que quelqu'un d'autre ait à vivre la vie qui a été la mienne".

Suite Un garçon de 16 ans qui se faisait appeler hot boyy 23 trouva finalement que les demandes allaient trop loin. "Hé les gars", écrivit-il lorsqu'il ferma son site, "je suis désolé, y a trop de tarés pour moi. J'ai besoin de vivre une vie plus normale, aussi. Peut-être que je reviendrai un jour, ou peut-être pas. Désolé de mettre fin aux festivités."

Mais il n'y a pas que les mineurs gérant un site de webcam payante qui ont à faire face à des adultes inquiétants. Plus tôt cette année, une adolescente en Alabama a posé à moitié nue devant sa caméra durant une conversation à connotation sexuelle avec quelqu'un qu'elle croyait être une autre ado.

Mais il s'avéra que sa nouvelle confidente était un adulte du nom de Julio Bardales vivant à Napa en Californie, rapportent les officiers fédéraux. Et lorsque la fille cessa de s'exécuter, elle reçut un email de Mr. Bardales contenant un montage photo d'elle-même. Au milieu était écrit en lettres rouges une menace disant que ces images seraient révélées à moins qu'elle ne se montre totalement nue face à la caméra. Mr. Bardales a par la suite été arrêté. La police déclara qu'il possédait des images tirées de webcams d'autres mineures, dont d'autres montages avec la même menace.

Justin dit qu'il ne comprenait pas entièrement les dangers que ses fans pouvaient représenter, et avant d'avoir 14 ans, il fut pour la première fois attiré en dehors de la relative sécurité de sa maison. Un homme qu'il avait rencontré en ligne et qui hébergeait le site web de Justin, depuis Ann Arbor, au Michigan, l'invita à venir assister à un stage informatique. La mère de Justin l'autorisa à s'y rendre, pensant que le stage en valait le coup. Une autre fois, le même homme entraîna Justin jusqu'au Michigan en lui promettant qu'il pourrait avoir une relation sexuelle avec une fille. Les deux fois, raconte Justin, l'homme abusa de lui. Les enregistrements de leurs conversations corroborent les accusations, et une vidéo visionnée par le Times montre que l'homme, qui apparaît un court moment sur l'enregistrement, a également effectué des enregistrements à caractère pornographique de Justin.

A partir de cet instant, la personnalité de Justin s'est durcit, comme le montrent de nombreux enregistrements de ses messages qu'il a fournis au Times. Il est devenu agressif dans la négociation des prix de ses shows. Enhardi par un mépris croissant pour son public, il lui arrivait d'attendre des heures avant de répondre à leurs questions, juste pour se prouver qu'ils n'attendaient que lui. "Ces gens n'avaient aucune vie", raconte Justin. "Jamais ils se seraient énervés."

Déconcerté par les messages menaçants d'un fan de son premier site, Justin en ouvrit un autre appelé jfwy.com, un sigle commun sur le web qui pourrait de façon moins vulgaire se traduire par "just messing with you" ["juste pour passer du bon temps ensemble" -en fait le F est pour "fucking"]. Cette fois-ci, suivant l'idée d'un de ses fans, il demanda aux membres un abonnement de 45 \$ par mois. A côté de cela, il pouvait organiser des paiements individuels pour ses shows privés, parfois 300 \$ pour une séance d'une heure.

"Et il y a quoi pendant une heure ?" demandait un abonné du nom de Gran0Stan, dans une conversation banale en 2002. "Tu fais quoi ?" "Je ferai tout, si tu vois ce que je veux dire", répondait Justin. Gran0Stan était impatient de voir, et lui dit que le prix lui convenait. "Quand ?" demanda-t-il. "Ce soir", lui dit Justin. "Après que ma mère soit couchée."

Alors que son obsession pour son affaire croissait, Justin devenait aussi un féroce rival. Lorsqu'un autre garçon opérant son propre site web nommé Strider se classa mieux que lui sur un portail populaire, Justin lui envoya des emails anonymes, le menaçant de faire passer les images de Strider au père du garçon. Le site disparu.

"J'étais vicieux", admet Justin. "Mais je crois que j'ai réellement rendu service à Strider. Quand j'y repense, j'aurais souhaité que quelqu'un ait fait la même chose pour moi."

A ce moment-là, les fans avaient déjà commencé à offrir de l'argent à Justin pour le rencontrer. Gilo Tunno, un ancien employé d'Intel, lui versa plusieurs milliers de dollars pour le voir dans un hôtel de Las Vegas, comme le corroborent des reçus et d'autres documents. Là, nous raconte Justin, Mr. Tunno lui a fait subir plusieurs abus. Au moins l'un d'entre eux a été enregistré et l'enregistrement envoyé par email à Justin, qui l'a depuis remis au F.B.I.

Mr. Tunno a également joué un autre rôle majeur dans l'affaire de Justin, comme le montrent les rapports. Quand il eut 15 ans, Justin est devenu inquiet que sa mère découvre ce qu'il était en train de faire. Aussi demanda-t-il à Mr. Turno de signer le bail d'un appartement pour lui et de payer le loyer. Justin promit de rassembler de l'argent pour en payer une partie. "Je ferai la pute", explique-t-

il dans un message à Mr. Tunno. Mr. Tunno accepta et signa un bail pour un appartement à 410 \$ par mois, juste en bas de la rue où vit Justin. A partir de ce moment, Justin dirait à sa mère qu'il va voir des amis, et se rendrait à l'appartement pour sa prochaine exhibition. Mr. Tunno, qui fait l'objet d'une enquête dans cette affaire, est actuellement sous le coup d'une peine fédérale de 8 ans pour une autre affaire d'abus concernant un enfant et n'a pas pu être joint.

Cette location mit en avant un problème que Justin n'avait pas prévu : ses fans feraient presque n'importe quoi pour s'assurer que ses exhibitions continueraient. Au pire, ils s'interposeraient entre lui et les personnes dans sa vie réelle qu'ils voyaient comme une menace à ses apparences en ligne.

Par exemple, lorsqu'une petite amie de Justin essaya de le convaincre de fermer son site en décembre 2002, un des clients l'accabla d'injures.

"En fait, elle t'en veut parce que tu lui achètes des choses avec l'argent que tu te fais avec la webcam ? Essaie de te rappeler, Justin, qu'elle ne t'aime certainement pas, mais la plupart d'entre nous dans ton salon de discussion, tes amis, t'aimons énormément". Tel fut le message que lui envoya ce client, un homme au pseudo d'Angela.



Journée d'échanges :



Education à la sexualité : usages et mésusages des images faits par les jeunes

Vendredi 4 février 2011

Satisfaction et attentes des participants

■ Participation

64 personnes ont participé à la journée d'échanges « usages et mésusages des images faits par les jeunes » (dont 3 non-inscrites) et 56 ont rempli le questionnaire d'évaluation de la journée.

■ Appréciation globale de la journée

La majorité des participants porte une appréciation positive sur la journée avec une note moyenne de **7,5 sur 10**. 93 % pensent faire usage de ce qui s'est dit.

■ Satisfaction par rapport à l'intervenant

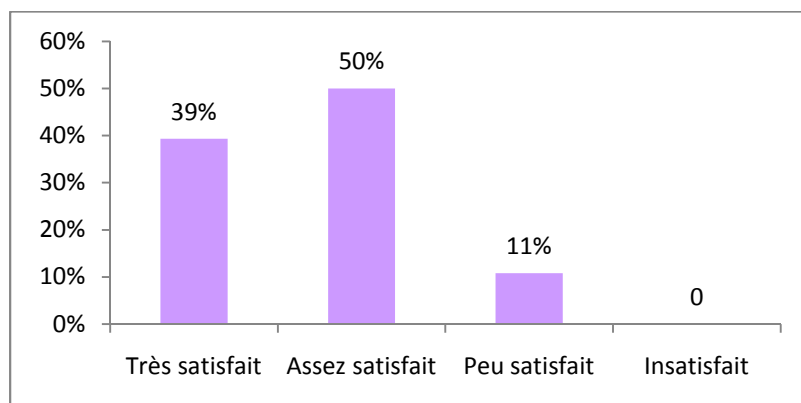
52 % des répondants se déclarent « **très satisfaits** » et 40 % « **assez satisfaits** » du contenu de l'intervention.

La grande majorité des participants pense que le contenu des interventions **était accessible** (87,5 %). Seules 6 personnes ne l'ont pas trouvé assez technique.

■ La **qualité des échanges** au cours de la journée était **très bonne** pour 50 % des participants et **assez bonne** pour 43 %.

■ Enfin, pour 93 % des répondants, la journée était d'une durée suffisante.

Par rapport à vos attentes sur le thème traité, vous diriez que vous êtes...



Les autres aspects que vous auriez aimé voir abordés

- C'est bien complet, axer sur les pré-ados pour intervenir le plus tôt possible
- Historique de l'image sexuée
- Développer des outils pédagogiques et de sensibilisation
- Je suis déçue que l'on n'est pas développé suffisamment le thème de l'image dans l'éducation à travers les siècles, peu de lien avec la pratique quotidienne
- En complément de l'aspect sociologique, une réflexion sur l'impact des images au niveau psychologique
- Peut être l'influence des médias sur les relations filles / garçons
- Le rôle de l'image dans l'éducation à travers les siècles, la peur du sexe
- Les bénéfices des usages faits par les jeunes, nous avons vu que les mésusages
- Quelles méthodes pour sensibiliser un max les ados pour les faire réfléchir sur les mésusages ?
- Réfléchir sur nos pratiques face à Internet
- Approfondissement : propos trop généralistes pour une activité professionnelle de terrain
- Quels risques sur leur sexualité ?
- Mises en place de leur prévention : comment, vers qui, c'est quoi l'internet éducatif, quelles accroches avec les jeunes ?
- Rapport prouvé entre Internet et violence
- Conseils pratiques pour accompagner les adolescents face aux images violentes et/ou pornos. Autre chose que la censure.
- Le côté législatif
- Plus de conseils pratiques pour sensibiliser les jeunes (le point de vue n'était-il pas trop moralisateur pour être utilisable)
- Lien entre l'image, le monde virtuel et l'enseignement charnel de la première relation sexuelle
- Les déviations sexuelles chez les jeunes de 18 à 25 ans : la majorité qui autorise plus de laisser-aller et donc plus de dangers.
- La prévention qui reste toujours une difficulté sur ce thème
- Sexualité et handicap
- Avoir des outils de prévention x5
- Plus encore sur la loi avec des cas pratiques tirés de notre expérience professionnelle
- Avis d'un psychiatre sur les usages et mésusages des images faits par les jeunes
- Les pré-adolescents. Mais cette journée était très intéressante, beaucoup d'informations, beaucoup d'idées pour des actions à mettre en place
- Aspects plus concrets de prévention aux sujets d'Internet
- Comment éduquer plus concrètement les jeunes à la sexualité

Les types d'actions que vous souhaiteriez voir développer en région

- Echanges scolaires, interventions dans les établissements, aides aux enseignants et éducateurs
- Echanges avec les parents et les enfants
- Prévention auprès des jeunes autres que scolaires
- Mettre en place une action d'information en matière d'éducation à la santé en rapport avec ces « écrans » auprès des pré-ados. Infos sur les dangers, les méfaits sur la santé (but : les mettre en garde)
- Ce même type d'intervention dans les classes, auprès des jeunes directement et peut être auprès des parents

- Impact de l'utilisation abusive du net sur la santé physique et psychique
- Approche psychologique et/ou sociologique et explications de nouveaux comportements des jeunes
- Explication de nouveaux comportements des jeunes (sur le plan psy et socio) suivant les catégories socio-pro par exemple.
- Peut être de nouveau retravailler sur l'image mais avec un écran
- Réponses éducatives aux mésusages de l'internet
- Formation d'équipes de ressources dans les établissements, écoles, lieux de vie des jeunes (travailler l'accroche avec les jeunes pour réfléchir avec eux sur le bon usage d'Internet)
- Une éducation systémique à Internet pour tous les élèves (primaire, collège, lycée) et pour les enseignants
- Education aux nouvelles technologies par des spécialistes de l'informatique en réseau pour avoir des réponses pratiques et utilisables (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui).
- La communication avec les adolescents en animation scolaire (autre que les images)
- Autre journée d'échanges entre professionnels sur le vécu de chacun x 3
- Beaucoup d'informations nous ont été données mais pas assez d'outils concrets pour faire de la prévention. Donc comment faire avec toutes ces infos ?
- Informations parents / enseignants x2
- Formation annuelle des professionnels x2
- Actions collectives au niveau des groupes x2
- Quelle éducation de nos enfants mettre place face à ces nouvelles technologies (rôle de l'école qui initie à l'informatique)
- Pouvoir organiser une conférence identique dans le lycée où je travaille à visée des parents

Commentaires :

■ **Organisation et pédagogie**

- Très intéressante journée aussi bien d'un point de vue personnel et professionnel
- Merci Virginie de nous avoir invitées à cette journée
- Merci au CODES de votre organisation et de votre accueil
- Merci pour cette journée et les réflexions qui ont été amorcées. A nous la suite
- Bonne journée. Merci aux intervenants et aux organisateurs
- Merci x2.
- Intervention finale de Virginie parfaite
- Journée très vivante, riches exemples et très instructives
- Très complet
- Intervenants dynamiques qui captivent le public
- Les débats ont été très intéressants. La salle a débattu très tôt, lors de cette conférence (phénomène assez rare)
- Intervenants très intéressants et pertinents, captivant, à l'écoute **x5**
- Intervention très dynamique, riche en informations et cadrée **X2**
- Support utile pour développer des actions de proximité auprès des jeunes

■ **Contenu**

- La matinée a abordé davantage les mésusages des images, descriptif assez sombre même si cela est la réalité. Peut être que l'après-midi abordera le comment aider et accompagner les jeunes pour découvrir d'autres applications du net.
- Au départ, peur que se soit en décalage mais finalement, touche le sujet voulu

- Journée riche en informations s'appuyant sur les documents distribués tout au long de ce programme ce que j'ai beaucoup apprécié.
- Journée fort intéressante mais trop éloignée du sujet de base
- Matinée un peu trop « générale »
- Davantage une sensibilisation aux risques de l'internet.
- Cette journée a eu le mérite de avoir posé des questions et de montrer nos insuffisances dans la connaissance de ces outils.
- J'aurais souhaité plus de réflexion sur comment vivre avec l'outil qui de toute façon est incontournable, y compris le jeune.
- Excellente prestation de Pascal Lardellier
- Bonne fluidité des propos des intervenants + beaucoup d'anecdotes mais ce qui a été développé est trop généraliste, déjà connu et de ce jeu d'intérêt pratique donc.
- Manque de nuances avec des liens trop simplistes et bien rapides entre causes et conséquences
- Regard trop critique. Manque d'objectivité, tous les maux ne sont pas liés à Internet ! Aspects positifs non abordés. Diabolisation d'Internet.
- Déçue par l'approche choisie. N'est-ce pas un peu simpliste. N'aurions-nous pas traité uniquement des mésusages d'internet ?
- Théorie très intéressante ainsi que l'échange cependant pas assez concret
- Très satisfaite du contenu
- Très en lien avec la réalité rencontrée dans mes missions auprès des jeunes

▪ Divers

- Uniquement présente la matinée, des impératifs professionnels m'empêchant de participer à la totalité de la journée
- Documents distribués intéressants
- Articles de presse intéressants dommage que le temps pour les soit un peu juste
- Bonne conclusion de M. Lardellier
- J'ai appris des choses mais il persiste la difficulté à transmettre ces connaissances aux jeunes
- Généralisations multiples à partir de faits anecdotiques
- Les textes et cas pratiques étaient les bienvenus
- Journée très intéressante qui fait réfléchir
- Petit bémol : manque de conseils que l'on pourrait donner aux parents, sensibilisation.
- A mon avis le thème éducation à la sexualité : « usages et mésusages des images faits par les jeunes » : terme éducation à la sexualité ne correspond pas à ce qui a été abordé, ni faits par les jeunes (beaucoup images de pubs) « usages et mésusages des images à visées sexuelle ».
- On apprend avec plaisir